

de manifester leur zèle et leur sollicitude pour le bien des âmes, pour la prospérité et la grandeur de leur pays.

“L’auguste Pontife vous félicite de cette nouvelle publication, et, en vous encourageant à poursuivre le travail entrepris, il vous accorde de cœur le bienfait de la Bénédiction Apostolique.

“Avec mes félicitations personnelles, et avec mes remerciements pour l’exemplaire que vous m’avez gracieusement offert, veuillez agréer, Monsieur l’abbé, l’assurance de mes meilleurs sentiments en Notre-Seigneur.”

“Votre livre, disait à un auteur un célèbre religieux, appartient à la publicité des choses faites pour Dieu.” Le livre de M. l’abbé Gosselin mérite ce simple mais bel éloge.

L’abbé F. X. ROSS, LOUIS VEUILLOT ET L’OEUVRE DE LA PRESSE CATHOLIQUE, conférence donnée au Séminaire de Rimouski, le 21 décembre 1913. Rimouski—1914.

Cette brochure est dédiée aux Jeunes. Elle est particulièrement destinée à leur être utile, en leur résumant la vie de celui qui fut, en même temps qu’un grand écrivain, un grand chrétien et une âme d’apôtre dévouée au service de l’Eglise et de la vérité.

M. l’abbé Ross a condensé, en ces cent et quelques pages, l’essentiel de ce qu’il faut savoir sur le plus grand des journalistes de notre temps.

Alphonse-J. CHARRON, LA LANGUE FRANÇAISE ET LES PETITS CANADIENS-FRANÇAIS DE L’ONTARIO, conférence donnée à Québec le 4 février 1914. Québec, l’Action Sociale catholique—1914.

L’auteur prend comme épigraphe de son travail les paroles de saint Paul : “Dieu se sert de la faiblesse pour confondre la force.” Ces paroles sacrées disent assez le contenu de cette belle conférence. Les petits enfants d’Ontario donnent un bel exemple de crânerie française et de vaillante tenacité. M. Charron raconte avec joie et émotion ce que les orangistes appellent “les coups de tête stupides de la folie française”, mais ce que nous appellerons des actes de bravoure ingénue et réfléchie tout ensemble, propres à faire rougir les lâcheurs et tous ceux de notre race qui laissent faire et plient le cou au lieu de résister vaillamment aux ennemis de notre langue.

Gustave Zidler, LE CANTIQUÉ DU DOUX PARLER. Paris—1914.

Nous n’avons pas, en France, d’ami plus dévoué que le poète Zidler. Nulle part ailleurs, aussi, on trouve un chantre aussi enthousiaste de notre histoire et de notre peuple.